



# FEUILLET N° 135

## Centre Albert Marinus

Ethnologie, Patrimoine immatériel, Culture

## Conseil d'administration :

- Président : Olivier Maingain
- Vice-Président : Jean-Paul Heerbrant
- Administrateur délégué : Daniel Frankignoul
- Secrétaire général : Marie-Eve Vanmechelen
- Administrateur : Geneviève Vermoelen

## Membres :

Mesdames Sandra Amboldi et Gilberte Raucq, Messieurs Philippe Smits et Jacques Vlasschaert

## Membres d'honneur :

Jean-Pierre Vanden Branden, Georges Désir (†), Gustave Fischer (†), comte Guy Ruffo de Bonneval de La Fare (†), Roger Lecotté (†), Henri Storck (†)

## Personnel du Centre Albert Marinus :

- Jean-Paul Heerbrant : Directeur
- Jean-Marc De Pelsemaeker
- Marie Vannieuwerburgh

## Feuillets du Centre Albert Marinus

Éditeur responsable : Daniel Frankignoul

Rédaction, composition, mise en page : Jean-Paul Heerbrant,  
Jean-Marc De Pelsemaeker

Diffusion : 2500 exemplaires

Abonnement : 6 euros par an ( 4 numéros)

Compte : BE90 3100 6151 2032

Avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale

En couverture :

Masque-heaume Luba, Katanga, Congo. (D.R. RMCA, Tervuren, photo Jo Van de Vijver)

# Sommaire

## Visites guidées :

- *Back to Bruegel* 7
- Musée royal de l'Afrique centrale 13

## Expositions :

- *Borman et fils* 23
- *Ticuna, peuple d'Amazonie* 27
- *Memento Mori* 32

Pages choisies d'Albert Marinus : 35

Chers membres et abonnés,

Le temps du renouvellement des cotisations est venu.

Pourriez-vous effectuer le versement sur le compte du Centre Albert Marinus réservé à cet effet : **BE90 3100 6151 2032** ?

Pour les divers montants, veuillez vous reporter à la page 39.

Merci pour votre soutien.

## Attention

Il est **INDISPENSABLE** d'effectuer votre inscription par téléphone au 02/762-62-14, le seul paiement n'entraînant pas automatiquement celle-ci. En outre, dorénavant, le paiement préalable sur notre compte : BE84 3101 2698 0059 est **OBLIGATOIRE** pour valider votre inscription.



L'équipe du Centre Albert  
Marinus vous souhaite une  
magnifique année 2020

Photo : Phil van Duynen pour l'exposition *Ommegang!* au Palais du Coudenberg , 2013  
(D.R. Phil van Duynen)



## *Back to Bruegel.* *Au coeur du XVI<sup>e</sup> siècle*

Visite guidée de l'exposition

Le mercredi 12 février à 14h

Le dimanche 16 février à 14h

Porte de Hal – 150 boulevard du Midi – 100 Bruxelles

La Porte de Hal, tour médiévale appartenant à la seconde enceinte de Bruxelles, monument emblématique de la capitale, accueille une exposition sur l'époque de Bruegel. "Encore!" objecterez-vous. Celle-ci est différente car elle élargit le propos. En plongeant le visiteur dans le XVI<sup>e</sup> siècle, elle offre un véritable voyage dans le temps. Les très beaux objets tirés des collections du Musée Art et Histoire et la technologie de pointe, grâce à la magie des animations, propulsent le public d'aujourd'hui dans le passé tumultueux des règnes de Charles Quint et de Philippe II.

Lorsqu'on se penche sur les oeuvres du grand peintre, on ne peut manquer d'être intrigué par les comportements de ses personnages, leur mode de vie, leurs préoccupations. A quoi ressemble le monde d'un homme du XVI<sup>e</sup> siècle? Quel est son univers mental? Quels sont les objets de son quotidien? Quels sont ses craintes et ses espoirs? Les Pays-Bas font alors partie de l'immense empire de Charles Quint "sur lequel le soleil ne couche jamais". L'époque est, on le sait, turbulente et mouvementée. La contestation, le doute et la remise en cause s'expriment, de manière prudente et mesurée ou au contraire avec force et virulence, dans les domaines religieux et politique. Dans certains cas, le peuple ose se soulever contre son souverain ou s'opposer au pouvoir de l'Eglise. Le parcours proposé ici nous offre des réponses à nos interrogations. Il se déploie en quatre thèmes différents : Pouvoir et révolte, Religion et réforme, Voyages et curiosités, Fêtes et divertissements.

En s'établissant à Bruxelles en 1563, Bruegel se rapproche de la cour et du centre des décisions. Certes, Philippe II n'habite plus Bruxelles depuis quelques années, il laisse à ses représentants, dont sa demi-sœur Marguerite de Parme, le soin de gouverner nos



Johannes Grauwels, Virginal, vers 1580. (D.R. mrah)

régions depuis le Coudenberg. Les Pays-Bas forment un ensemble aux législations et aux coutumes assez disparates. Depuis l'Espagne, le roi s'évertue à renforcer le pouvoir central. La répression des protestants, dont le nombre et l'influence ne cessent d'augmenter, est sévère et inflexible. Les multiples démarches en vue d'un adoucissement des mesures contre les hérétiques n'aboutissent pas. La révolte protestante ouvre la voie à une véritable guerre civile. Dans cette section, les visiteurs découvrent, entre autres, la hallebarde de Charles Quint, l'armure de tournoi de Philippe II ou le bol de mendiant du comte d'Egmont.

A l'époque de Bruegel, la religion est omniprésente. Les institutions religieuses exercent un important pouvoir social et économique aussi bien à la campagne qu'en ville. La richesse, la corruption et le comportement arrogant de certains membres du clergé contrastent avec l'idéal de pauvreté qu'ils prêchent. Devant les errements et les actes de concussion fréquemment commis, de nombreux prédicateurs appellent à la réforme. Dans nos régions aussi, la population se divise sur la question. Une des tapisseries de la Légende du Sablon illustre cette thématique, également mise en lumière par des objets de dévotion, des souvenirs de pèlerinage ou un magnifique autel domestique en albâtre.

Les navires que Bruegel croque dans le port d'Anvers sont symboles de progrès et d'exotisme. Les contrées lointaines frappent l'imaginaire, les objets précieux et autres marchandises qui en proviennent sont vendus à prix d'or. Qu'il s'agisse de curiosités amérindiennes, de soieries et de vaisselle décorée de motifs floraux venant de l'empire ottoman, tout ce qui arrive du lointain suscite la fascination et l'intérêt. Dans cette partie de l'exposition, les visiteurs peuvent admirer la sphère armillaire de Gautier Arscenius, véritable chef d'œuvre reproduisant la vision géocentrique du monde, les casques incrustés d'or de l'arsenal du sultan et l'arc à flèches de Montezuma.

Les kermesses et le jeu constituent une indéniable source d'inspiration pour Bruegel. Aujourd'hui comme hier, la musique, la danse, les banquets sont les éléments d'une fête réussie. Trop souvent aux yeux des autorités, les divertissements dégénèrent en beuveries incontrôlables. Aussi le pouvoir essaie-t-il d'en limiter le nombre et l'ampleur mais les multiples édits sur le sujet restent lettre morte. Comme il se doit, des instruments de musique, de la vaisselle, des jouets, des bijoux de guildes (dont l'extraordinaire collier offert, selon la tradition, aux arquebusiers de Nivelles par Charles Quint) illustrent ce chapitre de l'exposition.



Noix de prière, XVI<sup>e</sup> siècle (D.R. mrah)

Conçue de manière vivante et interactive, l'exposition *Back to Bruegel* nous offre également un plus très ludique. Le chemin de ronde de la Porte de Hal offre des vues magnifiques sur Bruxelles et ses monuments iconiques existant à l'époque de Bruegel comme l'église de la Chapelle et l'Hôtel de Ville. Grâce à des longues vues, couplées à la réalité virtuelle, chaque visiteur peut se rendre compte de la réalité de l'époque. Il peut donc voir la foule déambuler dans la rue Haute ou percevoir la séparation entre ville et campagne marquée par les fortifications et les fossés. Fascinant!

#### Participation au frais pour la visite guidée de l'exposition

*Back to Bruegel. Au coeur du XVI<sup>e</sup> siècle*

Membres : 17 €

Seniors : 18 €

Autres : 19 €

Réservation obligatoire au 02/762-62-14



Cornemuse, XVI<sup>e</sup> siècle (D.R. mrah)

## Musée royal de l'Afrique centrale

Le mercredi 18 mars à 14h

Le dimanche 22 mars à 14h

Musée royal de l'Afrique centrale – Chaussée de Louvain 13  
3080 Tervuren

Célèbre dans le monde entier pour la richesse de ses collections, le Musée d'Afrique centrale a été fermé durant cinq ans pour cause de rénovation. Connue de tous les Bruxellois, l'ancienne mouture a suscité bien des rêves d'enfants. Devenus adultes, nombre d'entre eux ont conservé de ce lieu magique un souvenir ému voire émerveillé. Rouvert en fanfare il y a environ un an, le musée permet à nouveau de se familiariser avec ce continent fabuleux. L'optique a totalement changé : il ne s'agit plus d'être un musée colonial, il importe de mettre l'accent sur l'Afrique contemporaine, d'inclure dans le parcours des thèmes actuels comme la diaspora, la biodiversité et le changement climatique, la vie quotidienne ou le paradoxe des ressources. Soucieux de se présenter comme une institution en mouvement, le Musée royal de l'Afrique centrale (rebaptisé AfricaMuseum) est véritablement un institut de recherche pluridisciplinaire qui occupe 85 scientifiques (auxquels s'ajoutent stagiaires et doctorants), développe des projets dans une vingtaine de pays africains et dispose d'une vaste expertise dans les sciences humaines et de la nature.

Comme on le sait, l'origine de l'établissement remonte à l'Exposition universelle de Bruxelles de 1897. Léopold II y voyait alors un outil de propagande pour son projet colonial. Dès sa création, le musée a encouragé militaires, fonctionnaires, missionnaires, commerçants et scientifiques travaillant au Congo à y collecter des objets. Ceux-ci constituent encore la majeure partie des fonds. Mais aujourd'hui, le musée continue de s'enrichir via des achats et des donations. Il recueille aussi des objets sur place, en étroite collaboration avec des musées et universités locaux, ce qui permet d'ailleurs aux éléments récoltés d'être mieux documentés.



Vue depuis le nouveau pavillon des visiteurs. (D.R. MRAC, Tervuren, photo Jo Van de Vijver)



Iviart Izamba, *Fauteuil Mobutu*, 2010.  
(D.R. MRAC, Tervuren, Photo Jo Van de Vijver)

Si du point de vue occidental, l'histoire de l'Afrique commence trop souvent avec l'arrivée des Européens, il est bon de rappeler que l'homme est né sur le continent. En témoigne la dent d'un hominidé qui date d'au moins deux millions d'années et a été découverte dans l'est du Congo. A cette époque, les habitants d'Afrique centrale excellent dans la taille de la pierre. Des poteries d'époques ultérieures, ainsi que des artefacts en fer ou en cuivre, témoignent des diverses cultures, parfois très mal connues, qui jalonnent l'histoire du continent. Si le métal résiste bien, d'autres matériaux sont infiniment plus fragiles. Le musée de Tervuren s'enorgueillit de posséder la plus ancienne sculpture en bois connue, retrouvée en Afrique. Il s'agit d'un masque-heaume représentant un animal et datant du VIII<sup>e</sup> ou du IX<sup>e</sup> siècle. D'ordinaire, le bois et l'ivoire ne résistent pas au temps en raison des conditions climatiques et les objets réalisés dans ces matériaux remontent rarement avant le XIX<sup>e</sup> siècle.

Le nouveau parcours met aussi en exergue les ambitions coloniales de Léopold II. Nul ne l'ignore, la gestion du Congo fut, à ses débuts, extrêmement violente. Critiques et protestations contre les brutalités commises s'élevèrent à travers le monde, y compris dans notre pays. Devant la vague d'indignation, le roi céda l'administration du Congo à la Belgique. Cette période est évoquée dans un volet mettant en évidence la politique d'enseignement, des soins de santé, du travail et de la ségrégation, menée par les Belges jusqu'à l'indépendance. L'histoire postcoloniale est également présente à travers les nombreux remous et soubresauts qui l'ont émaillée.

La partie consacrée aux rituels et cérémonies explique les coutumes et traditions spécifiques qui accompagnent les différentes étapes de la vie (naissance, mariage, décès...). Sur quelques écrans, des témoins racontent comment ces différents moments sont vécus et célébrés dans les riches cultures du Congo, du Rwanda et du Burundi. Une sélection d'objets jette un regard sur le passé mais aussi sur le présent, puisque certains d'entre eux sont encore en usage de nos jours.

Langues et musiques forment un autre chapitre qui permet d'apprécier la très grande diversité culturelle qu'offre cette partie du continent africain. Plus d'un quart des langues du monde sont parlées en Afrique centrale et la tradition orale constitue le fil conducteur permettant d'en mesurer la richesse, la flexibilité, la créativité. Quant à la musique, elle forme un support à l'oralité. Ainsi certaines familles d'instruments soutiennent musicalement les expressions lyriques et l'art de l'éloquence. Les tambours à fente par exemple permettaient aux musiciens de produire des rythmes basés sur le schéma tonal de la langue parlée et d'adresser des messages aux habitants du village.



Vue de la galerie d'introduction : un musée en mouvement.  
(D.R. MRAC, Tervuren, photo Jo Van de Vijver)



Vue de la galerie des paysages et de la biodiversité.  
(D.R. MRAC, Tervuren, photo Jo Van de Vijver)

Flore, faune et climat varient selon les régions, formant des biomes particuliers. Chacun de ceux-ci (désert du Namib, sommets enneigés, savanes...) voit ses caractéristiques décrites. Si les collections du musée sont riches, elles ne sont pas complètes pour autant. Car les espèces animales et végétales sont à ce point nombreuses qu'on ne les connaît pas encore toutes. Les scientifiques ont encore bien du pain sur la planche pour les identifier et les répertorier. Quant aux minéraux, ils sont réunis dans un cabinet dont la présentation a été repensée en fonction des récentes acquisitions.

L'art contemporain fait son entrée dans le parcours. Les collections et le bâtiment lui-même constituent un terrain de recherches passionnant pour les artistes sollicités. Le travail réalisé par ceux-ci constitue une valeur ajoutée pour le musée car il comble d'une certaine manière les lacunes de la collection en offrant une vision décalée ou poétique et enrichit le regard. Dans ce but, le musée organise des résidences et ouvre ses réserves aux artistes désireux d'y trouver de nouvelles sources d'inspiration.

Niché au milieu d'un écrin de verdure, le Musée royal d'Afrique central se veut vitrine de l'Afrique d'aujourd'hui. Même si la vénérable institution plonge ses racines dans l'histoire, elle montre désormais une réalité rajeunie et actuelle. Nul doute que celle-ci ne manquera pas de générer d'autres images qui viendront s'ajouter à nos souvenirs d'enfance.

**Participation au frais pour la visite guidée du Musée royal d'Afrique centrale**

Membres : 14 €

Seniors : 15 €

Autres : 16 €

Réservation obligatoire au 02/762-62-14

## *Borman et Fils* *Les meilleurs sculpteurs*

Le M Museum de Louvain a eu l'excellente idée de consacrer une exposition aux Borman (également repris sous la graphie de Borreman), dont le nom n'est pas très connu du grand public. Pourtant, cette dynastie de sculpteurs, originaire de Louvain, s'est illustrée durant quatre générations et a compté parmi les meilleurs artistes des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Réunissant statues et retables, l'exposition permet aux visiteurs d'admirer plus de cent vingt œuvres sur les quelque deux cent quatre-vingt qui leur sont attribuées avec certitude et met leur production en relation avec les travaux d'autres d'artistes qui leur sont contemporains. Le plus célèbre représentant de la dynastie est Jan II Borman, actif à Bruxelles de 1479 à 1520. Cet artiste s'inscrit d'abord dans la lignée du langage formel de Primitifs flamands comme Jan van Eyck, Dirk Bouts ou Rogier van der Weyden. Néanmoins, la famille va très bien percevoir l'évolution du goût et s'adapter aux nouveaux codes qui vont peu à peu s'imposer en Europe. Leur travail reflète en effet le passage progressif du gothique tardif vers la Renaissance. Jan II dirige un atelier à Bruxelles où se forment ses deux fils, Jan III et Pasquier. La production bruxelloise se distingue alors de celle des autres villes de Pays-Bas, et plus particulièrement d'Anvers, par la grande qualité des retables produits. Les causes en sont multiples mais la raison principale est qu'Anvers travaille pour un marché libre alors que Bruxelles répond plutôt à des commandes. Il existe dès lors une plus grande variété dans les formes et les thèmes traités car chaque client vient avec ses desideratas et ses exigences. De plus, certaines commandes sont passées par des peintres qui fournissent eux-mêmes les esquisses. Au contraire, les artisans anversoises ont tendance à répéter les mêmes schémas, à se limiter à des sujets populaires et donc très fréquemment traités (comme la Passion ou la vie de Marie), à fournir un travail qui s'apparente à de la série. Les Borman réalisent des sculptures sur bois, sur pierre et sur bronze –il s'agit principalement de représentations de saints et de la Vierge– mais produisent également des œuvres plus importantes, tels des retables (le Retable de saint Georges de la chapelle de Notre-Dame de Ginderbuyten à Louvain est considéré comme le chef

Pages suivantes :

à droite : Atelier Borman, *St Hubert*. (D.R. M Museum)

à gauche : Atelier Borman, Buste reliquaire. (D.R. Metropolitan Museum, New York)



d'œuvre de Jan II) et des monuments funéraires (comme par exemple le Tombeau de Marie de Bourgogne qui se trouve à l'Eglise Notre-Dame de Bruges et dont Borman fournit le modèle en bois avant que la statue de gisante ne soit coulée en bronze par Renier van Thienen). En plus de posséder un talent artistique incontestable, les Borman font montre d'un évident sens des affaires. Ils travaillent pour des clients aisés (églises, monastères, guildes, nobles). La cour les tient en haute estime comme le prouve une quittance de 1513 qui concerne les statues couronnant la clôture de la place des Bailles devant le Palais du Coudenberg. Le document nous apprend en effet que Jan II Borman était considéré par les hautes sphères comme le meilleur sculpteur de son temps. L'atelier familial fonctionne comme une véritable entreprise. L'exposition donne au public l'occasion de découvrir de manière virtuelle à quoi ressemble un atelier de sculpture au Moyen Age. Cependant il existe encore de nombreuses zones d'ombre à propos des Borman. Certaines questions restent pendantes : où se situait leur atelier à Bruxelles? Combien de personnes y travaillaient? Pourquoi ne trouve-t-on plus aucune mention de la famille après 1540? Ces interrogations non résolues ne signifient pas pour autant que les chercheurs se sont reposés sur leurs lauriers. Car l'exposition présente les résultats de recherches récemment menées et abondamment commentées dans un ouvrage publié pour l'occasion. Ces recherches ont notamment révélé la forte probabilité que le patriarche Jan I et son fils Jan II ont commencé par travailler à Louvain avant que la famille ne s'installe à Bruxelles. L'exposition a donc permis de ramener momentanément les Borman au bercail.

*L'exposition Borman et Fils est visible au M Museum jusqu'au 26 janvier. Elle est accessible tous les jours, sauf le mercredi, de 11h à 18h avec une nocturne jusqu'à 22h le jeudi. Adresse : M Museum – Leopold Vanderkelenstrat, 28 – 3000 Leuven. Tout renseignement : [www.mleuven.be](http://www.mleuven.be) – tél : 016-27-29-29.*

## Ticuna

### Peuple d'Amazonie

La nouvelle exposition du Musée international du Carnaval et du Masque est consacrée au peuple Ticuna, l'une des plus grandes ethnies indiennes du Brésil. Au fil des ans, une relation privilégiée s'est nouée entre les Ticuna et l'institution binchoise via l'ethnologue Daniel De Vos. Ce dernier a en effet permis de constituer une collection significative de cent cinquante pièces comprenant des masques, des costumes, des sculptures, des parures et d'autres objets réalisés par cette ethnie. Cet enrichissement est particulièrement remarquable parce que les villages Ticuna sont reculés, que les membres de l'ethnie tiennent à leur culture et que la confiance ne va pas forcément de soi. Les pièces acquises sont présentées ici dans leur ensemble. Véritable immersion dans la forêt amazonienne, l'exposition constitue un témoignage très complet sur les Ticuna. Elle met en évidence la mythologie, l'histoire, l'environnement, la vie quotidienne et les rituels masqués du peuple amazonien. Une section est également consacrée au combat des Ticuna pour la reconnaissance des limites de leur territoire. Car, comme nombre d'autres communautés, les Ticuna ne cessent de lutter pour préserver leur mode de vie, leurs terres et leurs traditions face au monde moderne.

Les Ticuna sont aujourd'hui environ 50.000 dont la grosse majorité (un peu plus de 70%) vit au Brésil. Ils y occupent une centaine de villages et forment le plus grand peuple indigène du pays. Mais ils sont également établis en Colombie et au Pérou. Autrefois appelés Magüta (ce qui signifie "peuple repêché avec un bâton"), ils sont devenus des Ticuna au XVII<sup>e</sup> siècle avec l'arrivée des colonisateurs blancs, portugais et espagnols. Leur nom peut se traduire par "hommes peints en noir" car ils se couvraient le visage avec du jenipapo, fruit dont le jus a une couleur très foncée.

Chez les Ticuna, les travaux de la vie quotidienne sont généralement effectués en communauté, avec la famille ou les amis. La pêche constitue l'une des activités principales. La chasse est le plus souvent pratiquée par les habitants des villages qui se trouvent plus loin dans la forêt. Enfin, chaque famille possède son propre champ, lequel est cultivé conjointement par ses membres. Le manioc, les bananes, les ananas, les arbres fruitiers, la canne à sucre, les patates douces et le maïs font l'objet de soins attentifs. Ils forment la base de l'alimentation avec les produits de la chasse et de la pêche. La plaine, inondée pendant la saison des pluies, s'avère très fertile.



Vue de l'exposition Ticuna, reconstitution d'une case des fêtes.  
(D.R. Musée du Masque et du Carnaval à Binche)

L'art est étroitement lié à la vie quotidienne. La forêt, avec sa flore et sa faune, fournit tous les matériaux nécessaires à la fabrication des objets. Avec la mythologie traditionnelle, elle constitue une source inépuisable d'inspiration et de créativité qui permet à la communauté d'exprimer sa singularité et son identité. Les Ticuna réalisent, entre autres, des colliers qui au-delà de la valeur esthétique, possèdent une fonction protectrice au même titre que les amulettes. Ils créent également des figurines sculptées qui représentent des animaux de la forêt ou des créatures mythologiques (comme ce personnage mi-homme mi-dauphin rose d'eau douce qui apparaît dans les récits fondateurs).

Comme de nombreux autres Indiens d'Amazonie, les Ticuna ne peuvent vivre qu'en symbiose avec les esprits, le cosmos, les animaux et les plantes qui sont tout aussi dépendants les uns des autres. Les masques, qu'ils sont bienveillants ou malfaisants, personnifient des êtres surnaturels, des démons, des figures mythologiques, voire des phénomènes naturels. Ils apparaissent à deux occasions bien précises, d'abord, lors de la Fête de l'Enfant, qui a lieu lorsque celui-ci a cinq ans et marque le passage de l'état de bébé à celui de garçonnet ou de fillette, ensuite, lors de la Fête de la Nouvelle Fille, rituel d'initiation organisé à l'occasion de l'apparition des menstruations d'une ou de plusieurs jeunes filles du village.

Les croyances anciennes des Ticuna assurent que précédemment il n'était pas nécessaire d'abattre un arbre pour fabriquer des masques. Il suffisait d'envoyer une flèche au sommet de celui-ci et lui demander le masque souhaité pour que celui-ci tombe, déjà peint. Cette conviction prouve à quel point les masques sont liés à la nature et aux esprits qui habitent chaque élément naturel. Les masques ramènent les Ticuna dans leur passé et les guident dans le présent et l'avenir. Ils sont d'autant plus importants que ce sont eux qui décident de la fertilité de la terre et régissent la croissance des plantes et des arbres.

Soulignons in fine le grand soin mis par l'équipe de Binche dans la présentation de l'exposition. Elle n'a pas hésité à recréer une vaste case, plus vraie que nature, pour abriter les masques de la collection. On s'y croirait!

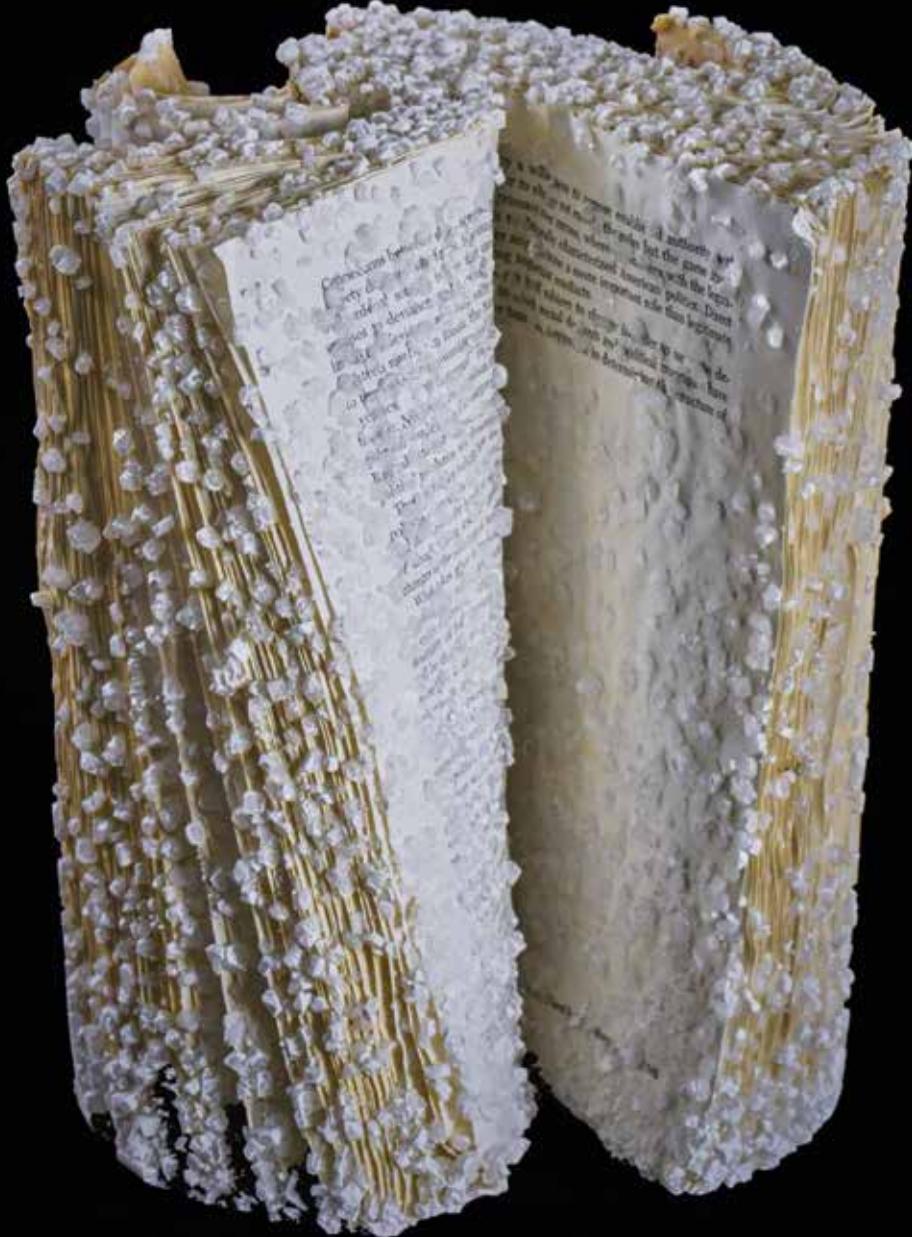
L'exposition *Ticuna, peuple d'Amazonie* est visible au Musée international du Carnaval et du Masque jusqu'au 26 avril. Elle est accessible du mardi au vendredi de 9h30 à 17h et le week-end de 10h30 à 17h. Elle fermée le lundi et le 26 février. Musée international du Carnaval et du Masque – rue saint Moustier 10 - 7130 Binche. Tout renseignement : 064-33-57-41 ou [www.museedumasque.be](http://www.museedumasque.be)



Statuette rituelle Ticuna, (D.R. Musée du Masque et du Carnaval à Binche, photo : J-M DP)

# Memento Mori.

## Cabinets de curiosité



*Memento Mori* transforme le BAM en un vaste cabinet de curiosités. L'exposition invite le public à méditer sur la brièveté de la vie et sur la fragilité humaine en opposition au vaste complexe formé par le temps, la matière et l'espace. L'homme n'est sur terre que durant un laps de temps limité. Tous les artefacts qui l'entourent sont les témoins silencieux de ce séjour transitoire. Que représentent dès lors les canons de beauté actuels lorsqu'on les confronte aux modèles esthétiques anciens ou aux œuvres qui font désormais partie de l'Histoire? L'exposition offre une réponse à cette interrogation, certes partielle mais étayée par les sentiments et les émotions que procure le dialogue avec l'étrange et le mystérieux. Elle est le résultat d'une sélection opérée parmi une grande variété d'objets. Ceux-ci sont issus de diverses formes artistiques. Les objets anciens dont nous ne connaissons pas toujours le contexte et la signification, les œuvres d'art contemporain et les arts appliqués se côtoient ici à la manière des cabinets de curiosités où étaient autrefois exposées des raretés permettant d'aller à la rencontre du monde et de mieux le comprendre. Réunis pour l'occasion, ils se répondent, se complètent, constituent un récit et entraînent le visiteur dans un parcours des plus passionnants au cœur de l'insolite. Le public peut donc découvrir le travail d'artistes belges portés par BeCraft, dont le but est de valoriser les créateurs en arts appliqués comme Caroline Andrin, Thérèse Lebrun, Antonino Spoto et Arnaud Sprimont. Par ailleurs, la Galila's Collection figure aussi au nombre des prêteurs. Constituée par Galila Barzilai-Hollander depuis 2005, elle rassemble des artistes d'aujourd'hui qui ont pour dénominateur commun d'intégrer dans leur démarche le détournement d'objets, l'humour, l'insolite voire l'incongru. Un grand nombre de pièces ont également été sélectionnées dans les collections des musées montois. Certains de ces artefacts anciens possèdent un sens qui désormais nous échappe, ils n'en recèlent pas moins une beauté et une tension absolument magiques. Au final, on sort de cette confrontation enrichi par les découvertes qui jalonnent le fil de la visite, conforté, ébloui...

L'exposition *Memento Mori. Cabinets de curiosité* est visible au BAM (Beaux-Arts Mons) jusqu'au 26 janvier. Elle est accessible tous les jours, du mardi au dimanche, de 10 à 18h. Adresse : BAM – rue Neuve, 8 – 7000 Mons. Tout renseignement : [www.mbam.mons.be](http://www.mbam.mons.be) – tél : 065-40-53-48.

## Rencontre avec Albert Marinus (2)

**Mais alors revenons en avant, comment avez-vous poursuivi vos études?**

Voici comment. J'ai fait quand même l'Université et je me suis comporté à l'Université comme à l'Athénée. J'ai passé une fois un examen pour montrer que j'en étais capable, je l'ai d'ailleurs passé avec distinction. Je n'en ai pas passé d'autre, j'ai été suivre les cours et les travailler, pas les suivre comme on dit vulgairement, mais aussi les travailler. Cela grâce à la conception qu'avait Ernest Solvay de ce que devait être l'enseignement. Ernest Solvay pensait qu'à tout âge, un homme qui le voulait devait pouvoir entreprendre des études et des recherches ou trouver les moyens d'acquérir les éléments nécessaires pour entreprendre ces études. Il avait réorganisé, selon son esprit, l'Ecole des sciences politiques, sociales, avec différentes sections. On ne demandait pas de diplômes à l'entrée, on estimait que vous deviez avoir fait des études qui correspondaient à ce qu'on appelait, je crois, la candidature dans les autres facultés. Ici, vous présentiez un examen sur les cours que vous aviez choisis dans une liste d'au moins 60 cours. Vous choisissiez donc vous-même les choses vers lesquelles vous vous sentiez attiré. Vous passiez l'examen et vous pouviez entrer à l'école des sciences sociales et politiques comme si vous aviez un diplôme. Je trouve cette formule extrêmement heureuse et je regrette qu'on l'ait abandonnée par la suite. De cette manière, j'ai pu faire des études universitaires mais encore une fois, je les ai faites irrégulièrement. J'ai passé l'examen d'entrée, je l'ai réussi. Ensuite, je me suis inscrit à la section des Sciences économiques, j'ai passé le premier examen avec distinction, je n'ai plus passé les autres, j'ai considéré que je perdais mon temps. La plupart des professeurs demandaient d'apprendre et de répéter ce qu'ils avaient dit à leurs cours. Je ne trouvais pas ça du travail et je n'ai pas passé le reste des épreuves. J'ai fait les études pour moi et je suis resté là cinq ans et j'y ai fait une heureuse rencontre. Il s'agissait d'Emile Waxweiler qui était en même temps directeur de l'Institut de Sociologie. Il avait aussi un esprit très large et très novateur. Alors que j'étais en train de me casser la tête pour essayer de comprendre la sociologie, je n'étais pas satisfait même en lisant les auteurs les plus réputés. Par contre, j'ai trouvé dans *l'Esquisse d'une sociologie* de Waxweiler, dont on ne parle plus jamais, le point de



Anonyme, *La Mort et le chevalier*, XVI<sup>e</sup> siècle. Albâtre taillé. (Collections Ville de Mons, D.R. J. Luyten)

départ d'une sociologie qui répond vraiment à ce que je mentionnais plus tôt, l'observation des phénomènes vivants. Je suis toujours resté fidèle à cette *Esquisse*. Je l'ai citée dans tous mes travaux d'ailleurs, ce qui est normal puisque j'ai toujours été inspiré par cette idée. Et c'est en adoptant ce point de vue que je me suis rendu compte que les phénomènes folkloriques étaient un peu comme des phénomènes élémentaires, et non pas des survivances du passé, mais qu'ils constituaient des phénomènes élémentaires de la sociologie, dans la vie actuelle, dans la civilisation actuelle, et que si on les étudiait, on trouverait le mécanisme sociologique qu'on recherche toujours d'ailleurs et qu'on ne trouve pas. A mon avis, c'est simplement parce qu'on ne veut pas aligner la sociologie sur les autres sciences. Tant que ce ne sera pas le cas, on ne trouvera rien qui ait une valeur scientifique certaine. Le jour où on le fera, on fera des découvertes et on se rendra compte de l'utilité que présente le folklore non seulement en étudiant ce qui existe encore sous nos yeux, mais en cherchant ce qui a été dans le passé. De cette manière, on trouvera des indications complémentaires à l'observation directe. Autrement dit, comme je l'ai écrit dans un article, ce n'est plus le folklore qui devient une science auxiliaire de l'histoire, c'est l'histoire qui devient une science auxiliaire du folklore, cela fait rire évidemment mais au fond...

**Quels ont été les contacts humains qui ont été pour vous les plus importants dans le domaine du folklore? Vous les racontez très bien ailleurs, mais je suis ici pour vous les entendre raconter. Un ou deux souvenirs au moins. Mais il y en a certainement beaucoup.**

Il y a deux points de vue à examiner. Il y a la question du travail du chercheur et celle de rapports humains. Dans ce cas, j'ai toujours eu des rapports excellents avec les folkloristes et notamment avec le plus grand d'entre eux, Arnold Van Gennep, dont vous avez certainement entendu le nom. Je l'ai rencontré pour la première fois, alors que j'étais bien jeune, en 1910, et je suis toujours resté en relation avec lui. Van Gennep, qui avait aussi mené une vie extrêmement indépendante et qui devait souvent tirer le diable par la queue, n'a certainement pas pu, dans le domaine du folklore, faire ce qu'il aurait voulu c'est à dire consacrer du temps à l'étude et à la recherche des éléments, des bases certaines du folklore. Pour gagner sa vie, il a dû faire un tas de publications, de gros volumes... Je sais bien qu'à un moment donné, il était dans une réelle misère et on se demandait ce qu'on allait faire

pour lui. On avait même demandé aux étrangers s'ils ne voyaient pas la possibilité de l'aider d'une manière ou d'une autre. Nous aurions voulu que la France le traite comme un retraité de lycée et lui donne une pension. On l'a aidé par la recherche scientifique mais il n'y avait pas moyen de donner à un homme âgé des possibilités de vivre d'une façon un peu aisée. C'est une chose véritablement pénible de constater des choses comme celle-là et voir aussi que, quand il y avait une réunion internationale et que les pays étaient invités à désigner des délégués, ils ne désignaient jamais Van Gennep. On nommait des conservateurs de musée qui étaient des gens de valeur ou des philosophes de l'art comme Henri Focillon mais ils n'avaient aucune connaissance folklorique particulière. C'est tellement vrai que l'ancienne Société des Nations, quand cela se produisait, nommait Van Gennep expert en la matière de façon à pouvoir le faire venir aux réunions. Ce sont des souvenirs de situations personnelles qui sont plutôt pénibles et dont je ne sais pas s'il est bon de les rappeler. Personnellement, je ne me rappelle jamais les misères de ma vie.

### **Et les grandes joies de votre vie?**

La grande joie de ma vie a été de pouvoir me consacrer aux choses que j'appréciais et qui m'intéressaient. Souvent des gens me disent: "Vous n'avez pas une situation en rapport avec ce que vous avez produit". J'ai la situation que j'ai parce que j'ai voulu vivre de cette manière, je n'ai à faire de reproches à personne. Et je suis très content d'avoir vécu une vie qui n'était pas toujours facile mais où j'ai pu faire ce que je voulais, sans me soumettre à des disciplines, à des règles et où on m'aurait imposé, directement ou indirectement, des théories ou des doctrines que je n'approuve pas.

### **Pour vous, le folklore est-il d'une certaine manière lié à la magie?**

Il est évident que les problèmes de magie sont importants pour le folklore. Ici encore - c'est toujours la même chose! -, on dit la magie n'existe plus mais on peut relever des traces de magie un peu partout et dans tous les domaines. Il y a même un Flamand qui publie en ce moment un travail sur la magie. Il parle de la magie moderne - comment s'appelle-t-il donc? - vous savez il est aussi très indépendant et il n'est pas apprécié dans le milieu des folkloristes classiques et officiels mais enfin il passe outre et publie quand même.

## **Mais en somme, pour vous, qu'est-ce que un vrai folkloriste, quel genre d'homme est-ce?**

Le vrai folkloriste, le folkloriste idéal serait celui qui aurait été formé aux sciences naturelles de façon à être équipé à pouvoir étudier l'homme dans la nature. Il faudrait qu'il ait une formation sociologique appropriée, ce qu'il aura de la peine à trouver dans l'enseignement de la sociologie actuelle. Il faudrait que dans l'ensemble du domaine social, le domaine sociologique (je ne dirais pas social parce que cela donne lieu à confusion) se consacrerait spécialement à l'étude des faits folkloriques. Ainsi, un folkloriste deviendrait véritablement un folkloriste en ayant eu une préparation à l'étude des phénomènes comme ils doivent l'être. Cet idéal nous amène loin.

**Je vous comprends très bien. Comme je vous disais tout à l'heure, c'est un rôle d'humaniste dans le sens le meilleur du terme, c'est à dire l'étude de l'homme dans ce qu'il a de plus vrai en dehors de tout catalogage.**

Je vous interromps. Vous parliez de ma publication sur Erasme et l'actualité, savez-vous pour qui on m'en a demandé un exemplaire? Pour Léopold Sédar Senghor, le président du Sénégal, je le lui ai envoyé avec plaisir. C'est pour vous dire qu'il y a des retentissements dont on est soi-même étonné.

**En somme, si vous deviez vous définir, vous avez été non pas un homme du passé mais un homme du présent.**

Et de l'avenir. Chaque génération ne doit pas seulement avoir son temps mais elle doit aussi songer qu'elle a la responsabilité de l'avenir, qu'elle doit le préparer. Mais je vois qu'on néglige beaucoup de choses. Il y a quelquefois de bonnes intentions mais à mon avis, on les met mal en pratique. Et évidemment, on vit plus de déception que de consolation.

A suivre

La rencontre a été réalisée en mai 1973 par Paul Hellyn dans le cadre de son Musée de la Parole. Le folkloriste a alors près de 87 ans. Pour plus de clarté, le texte a été partiellement retranscrit en abandonnant quelques redites propres au langage parlé.

## Devenez membre du Centre Albert Marinus

Soutenez le Centre Albert Marinus en participant aux activités qu'il organise.

La cotisation de membre adhérent donne droit à des réductions pour toutes les activités organisées par notre association.

En outre, les membres de l'association reçoivent pendant un an notre bulletin d'information trimestriel.

**Abonnement à la revue uniquement : 6 Euros**

**Cotisations annuelles :**

Membre adhérent habitant la commune : 10 Euros  
13 Euros (ménage)

Membre adhérent : 12 Euros  
15 Euros (ménage)

Membre de soutien : à partir de 25 Euros

Compte du Centre Albert Marinus a.s.b.l. :

**BE90 3100 6151 2032**

(Communication : "cotisation ou abonnement 2020")

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition du lundi au vendredi de 9h à 17h, n'hésitez pas à nous contacter!

Centre Albert Marinus a.s.b.l.

Rue de la Charrette, 40 - 1200 Bruxelles

Tél./ Fax : 02-762-62-14

Courriel : [fondationmarinus@hotmail.com](mailto:fondationmarinus@hotmail.com)

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques de Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale. L'éditeur responsable est Daniel Frankignoul (40 rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert).

Chemin de ronde de la Porte de Hal. (D.R.Régie des bâtiments)

